

# **Des alternatives plausibles et attrayantes,**

**qui sont également plus humaines et plus cohérentes (et donc aussi plus correctes scientifiquement) que les habitudes bien ancrées actuelles**

## **THÈME 1 : MORALE SEXUELLE STRICTE POUR LES JEUNES : interdire tout ne fait que pousser les jeunes à « tout » faire !**

C'EST POURQUOI : plaider pour une voie médiane en matière de morale sexuelle pour les jeunes ! Et nous pouvons tout à fait nous référer ici à l'engagement du vrai Jésus ! Car celui-ci était en tout cas complètement différent de celui qui est décrit dans la Bible et prêché par les Églises. Pour résumer : le récit de la chute, c'est-à-dire l'histoire d'Adam et Ève, parle d'une punition avec la malédiction de la honte. Et s'il est vrai que Jésus se considérait comme le second Adam, cela signifierait également qu'il s'agissait pour lui de surmonter cette malédiction – bien sûr, avec un comportement approprié de la part des hommes, selon la devise : « Ni tout, ni rien ! »

Et cette devise donne lieu à de nombreuses possibilités intéressantes et – je pense – très attrayantes et pourtant très « enfantines et innocentes » !

## **THÈME 2 : RELIGION ET ÉGLISE : La biographie de Jésus dans le Nouveau Testament est probablement la plus grande supercherie de l'histoire de l'humanité et, selon le bon sens, une supercherie très évidente.**

En fait, tous les théologiens actuels s'accordent à dire que les auteurs des Évangiles n'étaient pas des disciples de Jésus, que les noms des auteurs ont donc été inventés par les véritables auteurs, qui sont inconnus (donc anonymes). Et la biographie de Jésus dans le Nouveau Testament, qu'ils

ont écrite, n'a (presque) rien à voir avec le vrai Jésus, mais est un syncrétisme (« mélange de croyances ») issu de diverses religions antiques, allant jusqu'au bouddhisme :

<b>HORUS</b>	5.000 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN STAR IN THE EAST WALKED ON WATER HEALED THE SICK RESTORED SIGHT CRUCIFIED DEAD FOR 3 DAYS RESURRECTED	
<b>MITHRA</b>	3.200 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN BORN ON DECEMBER 25 STAR IN THE EAST HAD 12 DISCIPLES PERFORMED MIRACLES DEAD FOR 3 DAYS RESURRECTED	
<b>KRISHNA</b>	2.900 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN STAR IN THE EAST PERFORMED MIRACLES CALLED "SON OF GOD" SON OF A CARPENTER RESURRECTED	
<b>DIONYSUS</b>	2.500 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN BORN ON DECEMBER 25 TRAVELING TEACHER TURNED WATER INTO WINE CALLED "HOLY CHILD"	
<b>JESUS CHRIST</b>	2.000 YEARS AGO	 ALL OF THE ABOVE	

*Le texte est malheureusement un peu illisible, probablement à cause des nombreuses copies, c'est pourquoi il est ici un peu plus clair – et traduit de manière pertinente. Donc*

*HORUS il y a 5000 ans :*

- # né d'une vierge*
- # étoile de l'Orient*
- # marchait sur l'eau*
- # guérissait les malades*
- # rendait la vue aux aveugles*
- # a été crucifié*
- # est resté mort trois jours*
- # est ressuscité d'entre les morts*

*et de manière similaire pour*

*MITHRAS il y a 3200 ans  
KRISHNA il y a 2900 ans  
DIONYSOS il y a 2500 ans, originaire d'Iran, d'Inde, de Grèce*

*Je pense qu'un « événement » concernant Jésus est vrai, à savoir la crucifixion. Et « ils » ont ensuite « construit » les autres événements autour de celui-ci.*

*Le fait que tous ces mythes divins, de la naissance virginale à la « résurrection d'un fils de Dieu », s'appliquent également à Jésus ne peut être une coïncidence, tant de coïncidences sont impossibles. Dans cette liste, que j'ai*

*reçue d'un ami américain, il n'est même pas mentionné que la Cène de Jésus avec du pain et du vin avec ses disciples n'a jamais eu lieu, mais qu'il s'agit d'une reprise du culte de Mithra. Là aussi, il y avait un repas d'adieu avec du pain et du vin. Tout cela ne confirme-t-il pas clairement que la biographie de Jésus telle que nous la connaissons dans la Bible est un montage délibérément très artificiel ? Et pourquoi et par qui ?*

Et aucun véritable disciple d'un grand maître vénéré ne lui attribuerait de tels mythes – ni aujourd'hui, ni par le passé non plus ! Il n'y a assurément aucune différence de mentalité sur ce point ! Les véritables disciples – et à en juger par les discours publics de Jésus, nombreux devaient être ceux qui continuèrent à pratiquer ses enseignements même après sa mort – s'efforçaient de mettre en valeur les qualités uniques de leur maître et de les transmettre à la postérité avec la plus grande exactitude et la plus grande plausibilité possible, et surtout, sans histoires qui ressemblent fort à des contes de fées.

Qui d'autre pourrait donc être à l'origine de telles « inventions » ?

Les seuls qui pourraient commettre de telles falsifications sont plutôt ses adversaires – et Jésus en avait assez ! Dans le cas de Jésus, il s'agissait donc probablement des mêmes personnes qui l'avaient crucifié. Après sa mort, elles avaient en effet constaté que l'engagement de celui qui avait été assassiné par un procès inique était loin d'être terminé – il y avait en effet suffisamment de personnes qui avaient entendu ses discours publics et qui continuaient désormais à agir dans son esprit. Et comme ces disciples étaient trop nombreux, que les adversaires ne connaissaient pas et ne pouvaient donc pas localiser ni éliminer, le plus raffiné et le plus perfide de leur part était de falsifier la véritable biographie de Jésus en faisant circuler une prétendue « histoire vraie » de ce Jésus – celle avec les récits divins. Et qu'ils aient finalement rédigé des textes à ce sujet. Les Évangiles, etc., sont donc une fabrication des adversaires de Jésus ? !

Le principal protagoniste était sans doute cet ancien adversaire des disciples de Jésus, Paul, à qui Jésus ressuscité n'était bien sûr jamais apparu sur le chemin de Damas pour lui faire part de révélations personnelles. Paul ne s'était donc jamais converti. Tout cela est pure invention. Paul était toujours resté un adversaire de Jésus et de ses disciples et avait seulement changé de tactique pour lutter efficacement contre l'engagement de Jésus. Il a fait du révolutionnaire politique Jésus le Messie méconnu (= « Christ ») des Juifs, etc. et a inventé une nouvelle religion que le vrai Jésus ne voulait certainement pas. D'une manière ou d'une autre, il réussit également à « faire de la lèche » aux disciples de Jésus et à se faire passer pour un apôtre de Jésus. Et si l'on considère que Jésus a été crucifié vers 30 ou 31 après J.-C. et que le prétendu événement de Damas de Paul a eu lieu en 31 ou 32 après J.-C. (toujours selon Wikipédia), cela signifie que les mensonges sur Jésus ont commencé à circuler presque immédiatement après sa mort, de sorte

qu'ils étaient (du moins jusqu'à présent) indissociables des récits sur Jésus. Les disciples du vrai Jésus étaient certes extrêmement sceptiques au début, mais ils ont fini par céder, peut-être sous la contrainte. Quoi qu'il en soit, Paul et d'autres adversaires de Jésus avaient totalement dénaturé l'engagement de Jésus et l'avaient ainsi complètement neutralisé.

Jésus n'était donc pas le fils de Dieu ? Clairement non ! Car qu'est-ce que cela signifie, « fils de Dieu » ? Le « fils de Dieu » est clairement une invention issue, entre autres, des mythologies antiques ! Ainsi, le pharaon égyptien était considéré comme le « fils de Dieu » ! Et ces mythologies ont été transférées à Jésus. Ce fut alors le coup le plus habile de ses adversaires : faire de lui un objet de culte irréal et dévaloriser son engagement révolutionnaire ici et maintenant.

### **THÈME 3 : La raison la plus plausible et la plus concluante du meurtre judiciaire brutal de Jésus et de la falsification de sa biographie est qu'il s'était attaqué à la mafia qui pratiquait alors le racket.**

Les théologiens, tant protestants que catholiques, s'accordent à dire qu'il était ami avec des prostituées – et aussi avec des publicains (la traduction appropriée serait plutôt « percepteurs d'impôts »), mais l'enquête ne va pas plus loin. C'est donc ce que nous allons faire ici : lors de ses conversations avec les femmes (de quoi pouvaient-elles bien parler ?), il a dû apprendre comment elles fonctionnaient avec la « procédure des deux témoins » (« soit tu as des relations sexuelles avec nous – ce qui signifiait très souvent le recrutement pour la prostitution – ou nous te dénonçons au tribunal pour avoir eu des relations sexuelles avec un autre homme que le tien, alors tu seras exécutée ») et ensuite exploitées « contre de l'argent de protection ». Et il a probablement appris des fermiers qu'ils devaient non seulement verser le montant du fermage aux autorités compétentes, mais aussi payer une somme importante à « leurs protecteurs » (ou « commanditaires »), qui étaient toutefois nécessaires d'une certaine manière – certainement aussi pour les prostituées. Le problème, c'est qu'elles avaient été largement victimes de chantage pour obtenir leur « protection ».

Jésus dénonçait ouvertement ces pratiques mafieuses dans ses discours publics, et les gens le suivaient jusque dans le désert pour l'entendre ! Certaines femmes ont probablement compris pourquoi elles avaient été réduites à l'état de « prostituées professionnelles » et qu'elles n'étaient en rien responsables, mais avaient simplement été victimes de chantage. Et Jésus avait peut-être aussi développé des idées sur la manière dont ces abus pouvaient être corrigés. Ce que les auteurs du Nouveau Testament veulent nous faire croire, à savoir que les gens de l'époque voulaient entendre des

paroles telles que « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux », ce qui est certainement faux – car à quel point considérons-nous aujourd'hui les gens de l'époque comme naïfs et peu évolués pour avoir suivi Jésus dans le désert afin d'entendre de telles paroles ?

Remarque : il existait bien sûr des lois contre l'abus de telles lois ! Ainsi, ceux qui accusaient faussement quelqu'un et dont la fausseté de l'accusation était révélée recevaient la même peine que celle qui aurait été infligée à l'accusé si l'accusation s'était avérée fausse.



*Si j'interprète le tableau « Jésus et la pécheresse » (forteresse de Rosenberg, Kronach), le peintre Lucas Cranach l'An-cien (1472-1553) avait la même vision que moi du récit de l'Évangile selon Jean, à savoir qu'il s'agit d'une véritable*

*criminelle. Je pense qu'on ne peut pas le peindre plus clairement si l'on considère les prétendus lapidateurs comme des criminels ; en tout cas, ils ne ressemblent pas à des moralisateurs bourgeois. Et les deux « sages vieillards » à l'arrière-plan à droite sont les théologiens et philosophes hautement intellectuels typiques qui ne voient toujours que la surface « dans ce genre de choses » et ne savent pas (ou ne veulent pas savoir) ce qui se passe réellement. De cette manière, les criminels peuvent continuer à faire ce qu'ils veulent et comme ils le veulent. Une image fascinante, du moins à mon avis ! Je sais pourquoi je l'ai fait peindre pour moi au Vietnam dans sa version probablement originale (après avoir vu les collections de peintures bavaroises) ! À propos : le jésuite Rupert Lay (1929 – 2023) considère, dans une conférence, que le récit du salut de la pécheresse est plus vrai que tout le reste de l'Évangile selon Jean – et après avoir pris en compte les trois livres mentionnés dans le texte, je le considère encore plus vrai que (presque) tout le reste de l'Évangile.*

Mais comment prouver que l'accusation était fausse ? Et même si une telle preuve était apportée, ce qui était en soi déjà difficilement possible, car les commanditaires/mafieux et les juges étaient en fait « de mèche », alors

l'acquitté ne profiterait certainement pas longtemps de sa liberté – très vite, les camarades mafieux vengeraient leur copain démasqué et exécuté. Et si quelqu'un rendait ces pratiques publiques, on veillerait à ce que la personne concernée paie cher son courage – et nous savons comment cela fonctionnait grâce à l'histoire de Jésus. Une accusation de blasphème est toujours possible et, dans le cas de Jésus, il y avait également une accusation auprès des Romains selon laquelle il planifiait une révolte. Et si l'accusation aboutissait, la punition était la crucifixion. Personne n'osait donc le faire – et Jésus était ici la grande et magnifique exception.

Quoi qu'il en soit, il fallait absolument empêcher que l'engagement de Jésus ne connaisse un succès durable. Car cela aurait été un désastre tant pour les mafieux que pour les « hommes de religion ». Et il fallait également effacer tout souvenir du vrai Jésus, qui avait osé dénoncer publiquement leurs pratiques criminelles.

Oui, même les « religieux » sont généralement impliqués dans de telles pratiques criminelles, simplement parce qu'ils détournent le regard, parce que tout cela ne les intéresse pas. Car ils ne veulent pas savoir ce qui se passe, après tout, leur travail consiste à pardonner les péchés et à conduire les gens vers Dieu. Tout cela semble certes très solennel et pieux, mais cela n'apporte rien à la vie quotidienne des croyants. Cela ne les intéresse pas non plus, et ils n'ont donc aucun intérêt à ce que les gens vivent de manière raisonnable selon des principes moraux élevés, mais plutôt à ce qu'ils ne les vivent pas, afin qu'ils aient des sentiments de culpabilité ou une mauvaise conscience. Car ce sont aussi des hommes d'affaires et leur modèle commercial consiste à proclamer la miséricorde de Dieu et le pardon des péchés. Pour cela, ils organisent des rites qui sont une aide factice, mais que les religieux font payer cher – et qui, en réalité, n'aident en rien.

Voici, à mon avis, une reconstruction très plausible du vrai Jésus : Ce qui est presque certain, c'est que : 1. Il a vécu. 2. Il était ami avec des prostituées. 3. Il a parlé en public. 4. Il a été crucifié. Nous pouvons en conclure qu'il a également discuté avec les prostituées de la manière dont elles avaient été contraintes à exercer leur métier, qu'il a donc dénoncé publiquement leurs ravisseurs, et que ceux-ci ont alors fait en sorte qu'il soit exécuté sous de fausses accusations dans le cadre d'un assassinat judiciaire. Et tout ce qui ne correspond pas à cela est une invention ou une falsification de l'atelier d'écriture de Paul.

**THÈME 4 : La falsification du vrai Jésus a été (du moins jusqu'à présent) très réussie : Comment les filles d'aujourd'hui sont manipulées pour parvenir à une (pseudo-)autodétermination.**

Les « religieux » ne s'intéressent absolument pas à la manière dont les gens peuvent vivre selon une morale élevée, pas plus que les membres de nos Églises actuelles. Eux aussi vivent de la proclamation de la miséricorde de Dieu et du pardon des péchés. Seulement, aujourd'hui, cela ne se fait plus par le chantage comme il y a 2000 ans, mais par la manipulation, dans laquelle notre religion est également profondément impliquée. Car aujourd'hui encore, les Églises sont fondamentalement des entreprises commerciales et leur modèle économique n'est pas celui de la « haute moralité », mais celui du pardon, de la consolation et de la proclamation de la miséricorde de Dieu.

Bien que le « vrai Jésus » ait très probablement prôné la haute moralité et que l'être humain ait également un fort potentiel pour une telle moralité authentique, tout cela n'intéresse finalement pas du tout nos Églises chrétiennes – il s'agit plutôt de quelque chose qui se passe lorsque « tout » est arrivé...

La méthode utilisée aujourd'hui pour détourner les filles de la morale élevée est en réalité très simple : on met en avant l'autodétermination sexuelle, ce qui est en soi une bonne chose. (Ou s'agit-il simplement d'une excuse facile, parce qu'on laisse faire les choses, faute de concepts pédagogiques raisonnables qui soient vraiment attrayants pour les jeunes ?) Quoi qu'il en soit, l'autodétermination implique la liberté de choix, et cette liberté de choix implique à son tour au moins deux possibilités entre lesquelles les filles peuvent choisir. D'une part, certains pédagogues, qui ne se soucient pas de la « haute morale », proposent aux jeunes le modèle moral (ou plutôt « anti-modèle moral ») consistant à expérimenter « le sexe avant le mariage avec différents partenaires » jusqu'à ce qu'ils trouvent la bonne personne. Et deuxièmement, il y a les « bonnes âmes » si vertueuses et si moralisatrices, notamment ceux de nos Églises, qui proposent comme alternative le modèle moral d'une ascèse hostile au corps et refoulée, à la manière des moines et des nonnes, selon lequel les jeunes doivent s'abstenir complètement de tout ce qui a trait au sexe jusqu'au mariage – quand ils s'expriment sur le sujet.

Les jeunes ont donc effectivement le choix et, aujourd'hui, un choix très libre dans la plupart des cas. Mais lequel ? Car comme le modèle moral des bien-pensants, « l'ascèse à la manière des moines et des nonnes », est d'emblée totalement inattrayant et éloigné de la réalité pour les jeunes, et donc hors de question, ceux-ci ne voulant pas devenir nonnes ou moines, ils veulent seulement trouver le partenaire qui leur convient, ils rejettent d'emblée ce modèle moral ascétique des bien-pensants et s'orientent plutôt vers le premier modèle moral, c'est-à-dire le « modèle immoral de la recherche d'un partenaire ». Il en résulte alors trop souvent une certaine promiscuité chez les jeunes, qui ne rend finalement pas beaucoup d'entre eux vraiment heureux et qui n'est vraiment pas dans l'esprit de notre religion.

C'est ainsi que la manipulation sert à contrecarrer la haute morale – et les



religions, dont le modèle moral est avant tout celui des bonnes âmes, participent précisément à cette manipulation. Dans la pratique, cela signifie qu'il vaut mieux ne rien faire sur ce sujet et surtout ne mener aucune recherche scientifique sur la manière de parler de manière sensée avec les jeunes. Il faut donc laisser les choses suivre leur cours. Où trouve-t-on des recherches sérieuses sur la valeur morale de l'éducation à la pudeur ? Les « pieux » font ainsi d'une pierre deux coups : ils évitent tous les sujets délicats et, à un moment donné, le besoin de pardon et de réconfort se fait sentir tout seul, besoin auquel ils peuvent répondre et qui constitue justement leur modèle économique. Mais quel est ce modèle commercial qui consiste à laisser les gens commettre des erreurs, car on gagne plus à les aider à les surmonter qu'à leur apprendre à tout faire correctement dès le départ ? C'est comme si les médecins rendaient leurs patients malades, consciemment ou par négligence (alors qu'ils pourraient faire quelque chose pour éviter cela), parce qu'ils gagnent beaucoup plus à les soigner. Pour moi, un tel modèle commercial est en tout cas hautement criminel !

Conclusion : il y a 2000 ans, Jésus s'est heurté à des structures criminelles en ce qui concerne le traitement des femmes, dans le cadre d'une collaboration plus ou moins tacite entre de véritables criminels et des religieux vertueux, ces derniers détournant le regard et refusant de savoir ce qui se passait. Et de telles structures criminelles existent encore aujourd'hui, mais sous une autre forme ! Mais comment les choses pourraient-elles être différentes ?

## **THÈME 5 : Une approche possible aujourd'hui : au moins dans un premier temps, ne pas consommer la sexualité différente, mais la cultiver !**

À ce sujet, je tiens tout d'abord à souligner que certaines approches m'ont été inspirées plutôt par hasard ou par une certaine désinvolture de ma part, car il n'est peut-être pas possible de tout planifier correctement dans ce domaine.

Il y a d'abord eu cette brève conversation avec une élève après un cours, qui m'a confirmé avec nostalgie que j'avais raison, que le sexe avait sa place dans le mariage, qu'elle avait malheureusement agi autrement et qu'elle l'avait très vite regretté. Mais tout le monde dit toujours que c'est normal, que c'est un signe d'émancipation et qu'il faut simplement le faire. J'ai croisé mes deux premiers doigts et lui ai demandé si cela n'aurait pas suffi. Elle m'a répondu : « Bien sûr, mais personne ne dit jamais ça... »

Et bien sûr, j'ai aussi vécu d'autres expériences. Plusieurs femmes m'ont raconté que c'étaient généralement elles qui voulaient « le faire », simplement parce que cela faisait soi-disant partie de l'émancipation des jeunes filles à l'époque où elles étaient jeunes. Je me souviens particulièrement d'une élève plutôt discrète et sage qui prévoyait manifestement de se lancer dans cette



voie. Elle voulait manifestement me demander conseil une nouvelle fois, car au fond, elle ne voulait pas « le faire » et était en détresse. Malheureusement, je n'avais pas bien compris sa situation et je ne lui ai donc guère été d'aide. Cependant, j'ai alors réalisé que tout mon enseignement jusqu'à présent était nul – mais comment l'améliorer ? Ai-je trouvé la réponse depuis ?

C'est pourquoi j'ai pris la résolution de donner aux jeunes des conseils vraiment sensés qui leur plaisent également.

À l'école, j'avais toutefois encore des doutes, je n'osais tout simplement pas et je n'avais pas vraiment d'expériences positives. Mais l'occasion s'est finalement présentée. Je pense ici à la conversation que j'ai eue avec une bachelière du nord de l'Allemagne qui faisait le tour du monde et que j'ai rencontrée fin 2019 lors d'une visite des catacombes où reposent les ossements de moines franciscains morts il y a longtemps sous l'église franciscaine de Lima (Pérou). Quand j'ai remarqué qu'elle était intéressée par une conversation avec moi, je me suis présenté comme un professeur de religion catholique à la retraite, mais avec des idées un peu alternatives. Si je pouvais lui en parler ? Bien sûr qu'elle voulait les connaître.

L'idée principale, selon moi, est que la foi que Jésus aurait voulue et que les Églises prêchent, telle qu'elle est racontée dans la Bible, ne serait pas du tout vraie. Ce ne seraient que de vieilles histoires de dieux et des sagesses banales. De plus, d'après ce qu'il aurait prêché, ce Jésus n'aurait jamais été exécuté de manière aussi brutale.

La vérité était probablement que Jésus avait appris par des prostituées amies comment elles avaient été contraintes à la prostitution par une « procédure à deux témoins » et qu'il l'avait ensuite dénoncé publiquement, etc. C'est pour cette raison qu'il a été tué, ce à quoi il ne s'était jamais attendu. Et les Églises en ont fait un sacrifice, qu'il aurait lui-même souhaité. Mais ce qu'elles racontent n'a aucun sens. Aujourd'hui, bien sûr, on ne traite plus les femmes aussi brutalement qu'à l'époque avec la procédure à deux témoins, mais on est encore loin d'être vraiment équitable envers les femmes et surtout envers les filles. Concrètement, cela se traduit par le fait que l'on n'informe pas correctement les filles sur la manière dont elles pourraient reconnaître le partenaire qui leur convient sans avoir d'abord des expériences sexuelles avec plusieurs partenaires comme des prostituées (gratuites).

Je lui avais alors surtout expliqué que la nature avait déjà prévu cela et que les jeunes femmes pouvaient atteindre l'orgasme sans pénétration, simplement par contact cutané, lorsque l'harmonie était grande, en croisant mes doigts de la manière mentionnée. Le problème, c'est justement l'orgasme, qui est comparable à un éternuement, c'est-à-dire une secousse de tout le corps, quasi comme un tremblement de terre, que les femmes ne peuvent pas simuler. La condition fondamentale est d'ordre psychologique : une confiance totale et l'absence de peur, surtout lorsque c'est elle qui s'initie

à la sexualité, une pratique généralement réservée au sein d'un mariage heureux. L'orgasme n'est pas accessible à tous, il est donc conseillé d'expérimenter un peu, mais avec modération. Après tout, toutes les cellules nerveuses responsables de l'orgasme se trouvent à la surface des organes génitaux féminins, il suffit donc d'être ensemble, les jambes entrelacées, sans qu'il y ait besoin de pénétration ni de contact mutuel avec les organes génitaux – et ce qu'elle ne ressent pas comme orgasme sans pénétration, elle ne le ressent pas non plus avec pénétration. Une élève me l'avait même confirmé spontanément en cours, en ajoutant toutefois : « Oh mon Dieu, qu'est-ce que j'ai dit à voix haute ! » (Elle l'avait dit avec d'autres mots, mais je ne m'en souviens plus – d'où mes propos, qui reflètent toutefois exactement ce qu'elle voulait dire.) Après tout, la nature a veillé à ce que ces contacts restent limités et qu'il n'y ait pas de rapports sexuels contre la volonté de la femme en plaçant le vagin entre ses muscles les plus puissants. Il n'y a pas non plus d'automatisme « homme nu plus femme nue ou fille nue égale sexe », comme on le fait souvent croire aux filles pour leur faire peur de la nudité. Bien sûr, un homme peut ici parvenir à avoir des rapports sexuels, mais cela tient surtout au fait qu'il n'y a pas eu de véritable discussion au préalable et que la femme n'avait pas de concept bien pensé ni de volonté déterminée. L'alpha et l'oméga d'une morale raisonnable, ce sont justement des discussions raisonnables !

Aujourd'hui, j'aimerais également vous parler du romantisme du bain de lune, comme on peut également appeler cette « pratique ». La conseillère américaine en sexualité Betoni Vernon, qui a écrit un livre à ce sujet, estime qu'une telle pratique peut même augmenter le désir chez la femme !

Et la défloration pourrait alors attendre jusqu'au mariage, soit la douleur éventuelle serait noyée dans l'expérience de l'orgasme, soit elle procurerait même le frisson ultime. Oui, jusqu'au mariage, car la nature a fait en sorte que les rapports sexuels puissent mener à la conception d'enfants, ce qui signifie que l'on ne devrait avoir des rapports sexuels que là où des enfants peuvent effectivement être conçus. Mais cela ne signifie pas pour autant que les femmes doivent être prudes et hostiles à leur corps, il reste encore beaucoup d'autres possibilités, comme je l'ai dit !

Quand j'ai remarqué que « cette méthode » ne correspondait pas tout à fait à son sens moral, du moins pas à celui qu'elle voulait montrer à un homme, j'ai ajouté : « Celui qui interdit tout finit par obtenir que tout soit fait ! » Et en une fraction de seconde, son visage s'est illuminé et elle était comme électrisée, c'était manifestement l'argument qui l'avait convaincue. Et je l'avais manifestement « conquise », c'était visiblement ce qu'elle souhaitait au plus profond d'elle-même, sans peut-être en avoir vraiment conscience jusqu'à présent – et c'était exactement ce que je venais d'exprimer, moi, un homme ! Elle m'accompagna immédiatement pour une visite guidée de la ville à

laquelle je l'avais invitée, car nous pouvions ainsi à la fois nous divertir et découvrir Lima.

Pendant le trajet, je lui expliquai également que les religions n'avaient aucun intérêt pour ce type d'informations, car elles sont aussi des entreprises commerciales et leur modèle économique repose sur la proclamation du pardon, la promesse d'une vie après la mort et la confiance en la miséricorde de Dieu – tout cela étant en fait de « l'opium du peuple », comme l'a dit Karl Marx. Mais le fait que les filles et les femmes aient tout fait correctement dès le début ne les intéresse pas.

Et pour ce qui est de la pratique, je lui avais alors expliqué, et je pouvais le faire sans hésitation, car il était évident pour moi qu'elle n'avait encore aucune expérience sexuelle, qu'aujourd'hui, on fait croire aux filles que les relations sexuelles avant le mariage sont un signe de leur émancipation réussie, mais qu'en réalité, dans la plupart des cas, c'est de la pure stupidité et que même la plus bête des filles pourrait le faire (je m'étais exprimé de manière un peu plus crue). En revanche, la pratique de la nudité avec un homme nécessite une connaissance des êtres humains et de l'intelligence – et ce sont là les indices par excellence d'une belle sagesse de vie et d'une véritable émancipation ! Et bien sûr aussi pour l'expérience de l'orgasme, qui est beaucoup plus importante pour une fille que l'expérience de la pénétration. Surtout, une fille « inexpérimentée » ne peut jamais vraiment se laisser aller lors de la pénétration, car il y a toujours des craintes – et l'absence de craintes (je dois me répéter ici !) est la condition fondamentale pour l'expérience de l'orgasme par excellence – et cette liberté est pour une fille « inexpérimentée » beaucoup plus facile à atteindre lors d'un bain de lune ! La femme devrait parler avec l'homme en conséquence et découvrir ce qu'il pense et ce qu'il veut vraiment. Et surtout, un véritable ami s'intéresserait aussi à son honneur et serait donc lui-même pleinement satisfait du bain de lune.

Et apparemment, elle était d'accord avec tout – et j'ai finalement dû lui répéter deux fois que nous passerions devant sa maison d'hôtes loin du centre de Lima et que ce serait difficile pour elle, surtout à cause des embouteillages permanents, si elle restait dans le bus pour le retour à Lima et devait ensuite rentrer tard dans la nuit à sa maison d'hôtes – et que je n'avais rien contre le fait qu'elle interrompe la visite de la ville avec moi et descende près de sa maison d'hôtes. Je ne lui ai pas dit cela parce qu'elle ne me plaisait pas, elle me plaisait même beaucoup, mais vu notre différence d'âge, il n'y avait de toute façon « aucune chance » et j'étais donc heureux d'être simplement un bon professeur, rien de plus, et j'espère avoir vraiment été à la hauteur...

Remarque concernant la conversation avec cette bachelière : je ne me souviens bien sûr plus de ce que j'ai dit avant « Celui qui interdit tout n'obtient que... » et après, il se peut donc que ce soit légèrement différent. Mais dans

l'ensemble, mes propos étaient bien ceux-là – et elle m'avait aussi parlé d'elle, m'expliquant pourquoi elle voulait faire ce tour du monde, comment elle le finançait et ce qu'elle voulait étudier et où... Tout cela la rendait encore plus sympathique à mes yeux – le fait qu'elle prenne sa vie en main de manière aussi consciente.

Je dois également ajouter que j'avais déjà vécu des expériences similaires avec une étudiante musulmane qui était assise avec une camarade sur un banc près de son université à Meknès, au Maroc, puis avec une jeune serveuse dans une petite pension à Bali. Je m'étais toujours présenté comme cette bachelière d'Allemagne du Nord, mais j'avais ensuite ajouté que mes élèves les plus intéressantes étaient des filles musulmanes et d'autres filles non chrétiennes, et demandé si je pouvais raconter ce qui les intéressait tant. Et bien sûr, j'ai pu le faire ici aussi – et là encore, les deux étaient visiblement électrisées, c'était manifestement exactement ce qu'elles avaient toujours souhaité au fond d'elles-mêmes.

Cependant, je ne leur ai pas dit autant de choses qu'à cette bachelière d'Allemagne du Nord, le temps manquait et je ne voulais pas les submerger d'informations, d'autant plus que tout cela n'était pas aussi facile en anglais qu'en allemand. De plus, mes arguments n'étaient pas encore aussi aboutis que ceux que j'avais présentés à ma jeune interlocutrice à Lima.

Je suis donc convaincu d'avoir trouvé, pour ainsi dire, une « mine d'or » qui pourrait constituer la base d'une pédagogie d'une « haute » moralité par excellence – partout dans le monde !

D'où mon approche pour proclamer l'engagement du vrai Jésus aux jeunes d'aujourd'hui – et pour le rendre attrayant et bien accueilli par eux !

## **6. Et ce concept est réellement applicable !**

Vous, cher lecteur, pensez peut-être que la méthode « Ni tout – ni rien ! » ne fonctionne tout simplement pas, que tout cela est illusoire, car la tentation est bien trop grande pour que finalement « tout » finisse toujours par arriver. À ce sujet, je voudrais mentionner ici un article de journal qui parlait d'un jeune couple chinois à l'époque de Mao, tous deux chimistes, donc manifestement pas des gens stupides, lorsque tout ce qui avait trait au sexe était tabou, qu'il était même interdit d'en parler : un jeune couple a donc consulté un médecin, car il s'étonnait que la femme ne tombe pas enceinte. Et après avoir interrogé le couple, le médecin a découvert qu'ils n'avaient encore jamais eu de relations sexuelles, car ils ne savaient pas que « cela » existait. Ils pensaient que la grossesse résultait du mélange des molécules de la peau – et ils étaient tous deux chimistes ! J'ai demandé un jour à un professeur chinois si cette histoire était un canular, mais il s'est contenté de sourire... Je pense en tout cas qu'il est tout à fait possible que cette histoire soit vraie, d'autant plus que je connaissais une dame originaire de la région catholique d'Ermland à

qui sa mère avait dit le matin de son mariage qu'elle n'avait pas à avoir peur, que tout ce que son mari voudrait faire avec elle pendant la nuit serait bien et normal. Revenons au couple chinois : les deux ne semblaient rien regretter et vivaient bien avec leur « ascèse partielle ». Et pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas chez nous, où les jeunes sont certes « au courant », mais ne veulent avoir de « pleine communion » qu'une fois mariés ? Je pense que les deux trouveraient cela tellement bien que cela pourrait devenir « à la mode » – il suffirait que les pédagogues en fassent la promotion !

Je sais que les garçons trouvent cela bien aussi, grâce à ma formation de base pendant mon service militaire, lorsque je partageais ma chambre avec des jeunes hommes de toutes les couches sociales et que j'entendais leurs conversations. Les filles étaient systématiquement qualifiées de « LfG », c'est-à-dire « objets faciles à baiser ». C'est horrible, mais c'est exactement ce genre de comportement que l'on fait souvent croire aux filles être un signe particulier d'émancipation. Mais j'ai bien écouté et quand une fille se comportait comme je le préconise ici, c'était considéré comme génial : « Elle est cool, elle sait ce qu'elle veut ! » Et cela correspond exactement au concept que je recommande ici aux filles : ne pas exagérer non plus avec la morale, car l'exagération aboutit souvent à l'opposé de ce que l'on voulait réellement, mais plutôt aborder la sexualité avant le mariage selon la devise « Ni tout, ni rien ! ». En fait, les deux sexes veulent exactement la même chose pour leurs « relations prémaritales » – ils doivent juste en prendre conscience !

Bien sûr, et encore une fois : il faut être intelligente pour savoir avec qui une fille peut se permettre de « jouer à ce genre de jeux » ! Après tout, il existe également des études sur les femmes les plus susceptibles d'être violées. Et celles-ci ont montré que ce ne sont pas les femmes audacieuses et enjouées, mais plutôt les femmes sages et réservées. Mieux vaut donc être effrontée et enjouée que sage et réservée !

## **7. Même si quelque chose correspond à la nature d'un être vivant, y compris d'un être humain, cet être vivant doit néanmoins apprendre à le mettre en pratique.**

Le mieux est de rechercher sur Google comment les parents oiseaux apprennent à leurs « enfants » à voler, c'est-à-dire comment quelque chose qui fait partie de la nature des oiseaux doit également être appris de manière explicite – et les oiseaux l'apprennent plus ou moins volontiers. Il existe de magnifiques vidéos sur Internet, par exemple sur la façon dont les cigognes apprennent à voler de leurs parents, ou encore sur la façon dont une « mère humaine », qui ne peut pas montrer à son perroquet comment voler et qui doit donc lui apprendre d'une autre manière, essaie de se mettre à la place de son

oiseau et comprend peu à peu tout ce qui a trait au vol.

Et comment découvrir chez un être humain sa véritable nature, qui a peut-être été enfouie, en particulier dans nos civilisations, et que nous ne pouvons donc pas reconnaître facilement, mais que nous devons reconnaître si nous voulons vraiment éduquer correctement un jeune ?

Une élève m'a un jour expliqué de manière très claire ce qu'elle avait appris dans les cours de psychologie de son ancienne école : Nous devons nous représenter le « nouvel être humain » comme une armoire avec des tiroirs vides. Et si ce que cet être humain apprend plus tard s'insère sans aucun problème dans ces tiroirs comme des tiroirs parfaitement adaptés, c'est un indice assez sûr que c'est exactement ce qui correspond à sa nature.

Et je suis d'avis, tout comme notre religion chrétienne, que c'est là la véritable monogamie, c'est-à-dire un seul partenaire sexuel dans la vie. Le jeune serait donc ravi d'apprendre tout ce qui s'y rapporte et comment il pourrait parvenir à une belle et véritable monogamie.

Cependant, les religions ne s'occupent de cette disposition naturelle que de manière très amateur, car leur modèle économique est tout autre . Et de toute façon, pour que cela fonctionne, les pédagogues doivent commencer très tôt dans la jeunesse avec un concept approprié. Mais comment faire cela correctement ?

## **8. Pédagogie d'une morale sexuelle élevée pour les enfants en âge d'aller à l'école primaire**

Mais comment dispenser un tel enseignement aux enfants, de manière à ce qu'il soit vraiment intéressant pour eux et, finalement, efficace ? Et il faut commencer par les enfants ! Après tout, pour obtenir de belles fleurs et de bons fruits, il faut commencer par s'occuper des bourgeons !

D'après mon expérience, j'ai trouvé une introduction très captivante à partir d'une situation imprévisible – je n'ai donc pas eu à réfléchir longtemps. Et visiblement, ce début a très bien fonctionné ! Je n'ai pas commencé avec n'importe quelle histoire, mais avec la plus ancienne histoire policière, du moins une histoire qui est connue de tous et qui figure même dans la Bible. Et les histoires policières sont toujours très appréciées, même par les enfants.

C'est l'histoire de la belle Suzanne, tirée de l'annexe du livre de Daniel dans l'Ancien Testament. Oui, cette histoire (veuillez la lire, au moins si vous ne la connaissez pas, soit dans la Bible, soit sur Internet !) est certainement plus adaptée aux enfants que l'histoire de la pécheresse dans l'Évangile selon Jean. En effet, cette histoire correspond beaucoup plus à la situation des jeunes qui ont encore toute leur vie devant eux et qui doivent se faire une idée de ce que peut être l'entrée dans l'« immoralité », même si cela remonte à plus de deux mille ans.

Donc : Avec une mère de mon cercle de connaissances élargi, il était une fois de plus question du fait que les enfants ne s'intéressaient soi-disant pas « à ces sujets » parce qu'ils ne faisaient pas partie de leur monde. Comme sa petite fille de 10 ans était présente et suivait manifestement notre conversation avec intérêt, j'ai saisi l'occasion pour prouver que cela fonctionne très bien, il suffit juste de trouver le bon angle d'approche : Et comme la mère était d'accord, j'ai raconté à la petite fille l'histoire policière de la belle Susanna (et comme je l'avais souvent lue en classe, je la connaissais presque par cœur). Bien sûr, j'ai également donné des explications concrètes, par exemple sur la signification de « sois à notre volonté », afin que la jeune fille comprenne bien de quoi il s'agissait. Et grâce aux cours d'éducation sexuelle dispensés à l'école, la jeune fille a tout compris.

Dans mon concept, le « sens profond » n'était pas la fermeté et la confiance en Dieu de la belle Susanna, comme les théologiens pieux aiment généralement le faire dans ce genre de cours, ce n'était pas du tout mon propos, mais plutôt la criminalité des hommes et la crédulité et l'aveuglement des personnes présentes, qui ont pris pour argent comptant les faux témoignages des deux anciens et n'ont pas cru aux protestations d'innocence de Suzanne.

Et le commentaire de la jeune fille, lorsque j'ai eu terminé : « J'ai de la chance de ne pas avoir vécu à cette époque. » Et j'ai dit à la mère : « Vous voyez, votre fille a parfaitement compris de quoi il s'agit et elle a réagi de manière tout à fait normale et éthiquement bienveillante – contrairement à de nombreux adultes, notamment ceux qui sont orientés vers la religion, qui font semblant de ne pas savoir de quoi il s'agit. En tout cas, ce sont justement eux qui considèrent qu'une telle histoire n'est pas adaptée aux enfants, du moins d'après mon expérience – alors qu'elle constitue une fantastique introduction au « sujet ». La raison de cette attitude de refus est peut-être qu'ils ne veulent pas vraiment que les jeunes filles acquièrent une véritable sagesse dans leur rapport à la sexualité et changent quelque chose de positif dans ce monde. Et ils viennent ensuite avec des rationalisations du genre que les enfants ne devraient pas avoir connaissance de tels événements brutaux, car cela détruirait leur enfance innocente, etc. Je ne peux que dire que c'est un romantisme stupide que de vouloir que les enfants grandissent dans le mensonge et ne sachent pas comment mener leur vie de manière raisonnable et avisée.

Oui, cette histoire peut être lue de manière passionnante, de préférence dans le cadre d'un cours collectif, bien sûr. Cela peut alors donner lieu à de belles discussions animées. Même les « personnes religieuses peuvent désormais voir l'éducation sexuelle d'un œil positif, car les jeunes savent de quoi il s'agit ! Et si les enfants ne l'ont pas vraiment compris, on peut les aider à tout comprendre. On peut également en conclure que les deux hommes cherchaient en fin de compte à « recruter » une femme pour la prostitution,



c'est-à-dire à la « louer » comme un objet à de nombreux hommes pour des relations sexuelles et ainsi gagner de l'argent. Et si la belle Susanna avait accepté, elle aurait été ruinée auprès de sa famille, car à cette époque et dans cette région, personne n'aurait voulu croire qu'elle avait été contrainte par chantage.

Cette histoire constitue également une introduction pertinente à la situation actuelle, dans laquelle tant de choses n'ont pas changé. C'est juste un peu différent. À l'époque, on inculquait aux filles la peur de tout ce qui touchait à la sexualité, on leur apprenait qu'elles devaient pudiquement voiler leur corps et ne pas se montrer provocantes en présence d'hommes, etc. Mais ces peurs n'ont finalement servi à rien, car tout s'est passé tout autrement ! Et en réalité, Susanna n'avait pas enfreint cette morale de la pudeur, même si elle était nue, car comment aurait-elle pu s'attendre à ce que deux hommes s'introduisent dans son jardin privé et se cachent derrière des buissons ? Les peurs que l'on inculquait autrefois aux filles et aux femmes étaient donc totalement inutiles dans son cas. Il en va de même aujourd'hui avec les peurs que l'on inculque aux filles, notamment celle de devoir cacher leurs « parties féminines ». En revanche, on leur fait croire – peu importe qui – que les rapports sexuels font partie du processus de maturation, c'est-à-dire du passage à l'âge adulte. Elles n'ont donc pas le droit de s'adonner au plaisir innocent d'être nues, bien sûr dans des endroits où la nudité ne poserait aucun problème. Et lorsqu'elles commencent à avoir des relations sexuelles, les moralisateurs typiques haussent les épaules et disent que cela fait partie de l'autodétermination d'une jeune fille, contre laquelle on ne peut rien faire aujourd'hui. Les pédagogues typiques, hostiles au corps (et à l'esprit), ne pensent bien sûr pas qu'une autodétermination raisonnable implique également le choix d'une alternative attrayante, qui a pourtant été obstinément refusée aux jeunes.

Aujourd'hui, cela ne passe plus par le chantage comme à l'époque, mais plutôt par une manipulation vers une fausse morale et par le fait que les filles veulent « cela » de leur propre chef, au nom d'une prétendue autodétermination.

Pour rectifier cela, il faudrait maintenant que l'enseignement scolaire ou religieux intervienne, et pour la mise en pratique, la famille – et en particulier les pères ! Cela signifie qu'il devrait y avoir une sorte de relation triangulaire : les jeunes – la famille – l'Église/l'école. N'est-ce pas là un modèle pour l'avenir, y compris pour l'Église ?

Et il y a encore une autre raison pour laquelle il faut commencer à enseigner un concept moral raisonnable dès le plus jeune âge. Car si l'on commence seulement avec des jeunes plus âgés, il faut s'attendre à ce qu'au moins certains d'entre eux aient déjà « commencé » – et alors, en leur vantant les mérites d'une vie « sans », on ne fait que leur alourdir inutilement le cœur.

Dans tous les cas, la pédagogie ne doit pas être centrée sur la crainte de Dieu, que les jeunes puissent faire quelque chose de mal (« pécher »), mais doit plutôt viser à leur faire découvrir la joie authentique d'une morale élevée – ce qui devrait également être dans l'esprit de Dieu. (La question de savoir s'il existe ou non n'a alors plus d'importance.) Et alors, le problème du « péché » se résoudra probablement de lui-même !

## **9. Pourquoi le thème « La première relation sexuelle » est-il si important sur le plan politique ?**

Je voudrais ici faire référence au philosophe espagnol Ortega y Gasset, qui estimait que la motivation qui pousse les filles à choisir leur premier partenaire sexuel, que ce soit pour le mariage ou pour toute autre raison, a plus d'influence sur l'histoire de l'humanité que toute puissance militaire. Oui, il est probablement vrai que dans la plupart des cas, et je pense dans neuf cas sur dix, ce ne sont pas les hommes ou les garçons qui séduisent les filles pour leur premier rapport sexuel, mais ce sont les filles qui veulent avoir des relations sexuelles – et « certains hommes » ne font que saisir l'occasion et « ne laissent rien passer », et ne se sentent donc pas responsables ni obligés de quoi que ce soit. Car ils n'ont fait que rendre service aux filles concernées, à leur propre demande. (Voir le point 4 pour plus de détails sur qui sont les instigatrices des filles !) Et imaginons le pouvoir que pourraient avoir nos Églises chrétiennes si elles parvenaient à motiver les jeunes à choisir d'emblée leurs partenaires en fonction d'idéaux élevés – et si cela pouvait mieux fonctionner sans la Bible, pourquoi pas ? Car on ne sait pas vraiment ce que le vrai Jésus voulait réellement.

Et le pouvoir que notre religion pourrait ainsi exercer serait perçu par nos contemporains comme un fardeau agréable, voire réjouissant !

L'avantage des catholiques par rapport aux protestants réside ici dans le fait que ces derniers ont pour principe « sola scriptura », c'est-à-dire « seule l'Écriture » – ou plus précisément la Bible. Mais que se passe-t-il si cette « scriptura » s'avère être l'œuvre des adversaires de Jésus (des théologiens protestants ont également participé à la recherche, qui est aussi la grande réussite du protestantisme allemand, selon Albert Schweitzer, qui était également un théologien important) ? Les protestants ont alors un problème. Chez nous, les catholiques, en revanche : Au fond, nous n'avons pas besoin des Saintes Écritures, nous devons seulement savoir ce pour quoi le vrai Jésus s'était engagé afin de pouvoir continuer là où il avait dû s'arrêter. Et puis, nous pouvons traduire son engagement de manière créative dans notre époque – avec les moyens actuels de la pédagogie et de la psychologie, voire même de la psychologie publicitaire. C'est déjà beaucoup de travail !

Nous devons également garder à l'esprit que Jésus est mort à l'âge de 33 ans. Et son concept n'était certainement pas encore abouti, car tout n'aurait

pas été en ordre si ses discours avaient réellement permis de vaincre les structures mafieuses. Les jeunes n'auraient alors toujours pas su comment vivre de manière vraiment raisonnable. Il ne suffit pas de surmonter quelque chose de négatif, il faut aussi clarifier à quoi doit ressembler le positif, comment « la sexualité différente peut être cultivée », par exemple.

Pour savoir à quoi cela peut ressembler dans la pratique, voir le point 11.

## **10. Sans tenir compte de l'histoire des religions, l'interprétation de certains récits bibliques n'aboutit qu'à des absurdités.**

Qu'entend-on par « histoire des religions » ?

Lorsque je voulais expliquer l'histoire d'Adam et Ève en classe, je demandais d'abord aux jeunes de trouver une blague, même grivoise, car il ne s'agissait pas de la raconter à d'autres. Et quand j'avais l'impression que les jeunes avaient tous une blague en tête, je leur demandais quel était le point essentiel de cette blague pour que les autres puissent en rire quand on la raconterait. Ensuite, j'ai donné mon avis, à savoir que la blague aborde des choses que tout le monde a en tête, mais qui ne sont pas exprimées dans la blague elle-même.

Et le problème, c'est que si nous ne connaissons pas ce contexte, nous ne savons pas du tout de quoi nous devons rire. C'est souvent le cas chez les enfants lorsqu'ils entendent par hasard une blague grivoise qu'ils ne comprennent pas, car ils ne disposent pas des connaissances nécessaires pour la comprendre. Mais ils cherchent une raison de rire et inventent alors quelque chose qui semble à peu près drôle, mais qui n'a en fait absolument rien à voir avec la blague. Quand ils racontent ensuite la blague dans leur version aux adultes, ceux-ci peuvent imaginer ce qui était peut-être voulu et ce que les enfants en ont fait – et ils sourient.

Et, comme je le dis dans mes cours, il en va de même pour certaines histoires, notamment dans l'Ancien Testament. Certaines choses y sont abordées, qui étaient dans l'esprit de tous les gens à l'époque, mais qui ne sont pas nommées. Or, nous devons connaître ces choses si nous voulons interpréter correctement une histoire. Si nous ne connaissons pas ce contexte et que nous nous lançons dans l'interprétation, il en résulte, comme dans le cas des blagues dont les enfants ne connaissent pas le contexte, un non-sens – parfois très profond et souvent, malheureusement, fatal.

L'histoire du péché originel d'Adam et Ève en est un triste exemple. Même de grands théologiens comme Paul et Augustin en viennent à la théologie du péché originel ou, aujourd'hui, plutôt du péché premier, qui consiste à vouloir être Dieu soi-même, et construisent ensuite sur cette théologie un immense

château de cartes théologique. Et Dieu seul sait ce qu'ils inventent – et ces inventions se poursuivent tout au long de l'histoire des Églises ! Pourtant, la théologie du péché originel est tout à fait absurde et n'a bien sûr jamais été la préoccupation du vrai Jésus, pour laquelle il a finalement été tué !

Ce dont il s'agit vraiment : bien sûr, nous ne naissons pas avec un péché originel ou un quelconque péché premier et n'avons donc pas besoin de rédemption !

Mais je pense que le résultat auquel je suis parvenu en suivant un cheminement historique et religieux est vraiment remarquable ! En tout cas, il correspond tout à fait au Jésus présenté ici jusqu'à présent !

Le problème des épîtres de Paul, qu'elles soient authentiques ou apocryphes (elles existent aussi !), et plus généralement de tout le Nouveau Testament, est qu'après les travaux de Christian Lindtner, Hyam Maccoby et Karl Heinz Deschner, le Nouveau Testament est en grande partie un faux, c'est-à-dire une supercherie. Nous pouvons tout au plus nous demander ce qui, dans le Nouveau Testament, pourrait réellement provenir du vrai Jésus et si et comment cela a été réinterprété par l'atelier d'écriture de Paul. C'est notamment le cas de la relation entre « Adam dans l'histoire de la Genèse » et le « second Adam » Jésus dans l'épître de Paul aux Romains.

Je ne peux ici que spéculer, mais je pense pouvoir affirmer avec certitude que cette idée du second Adam provient effectivement du vrai Jésus, mais qu'elle a été réinterprétée, ou plutôt « complètement déformée », par Paul, consciemment ou inconsciemment. En effet, d'après mon interprétation du récit de la femme adultère dans Jean 8, Jésus avait appris, grâce à son amitié « avec de telles femmes », comment elles étaient arrivées à leur métier par le chantage. Il considérait alors comme sa mission dans la vie de changer cela, afin que les femmes puissent à l'avenir décider elles-mêmes de leur sort et que la prostitution et l'exploitation des femmes disparaissent. Et qu'une société dans laquelle tout fonctionnerait différemment et où l'amour véritable entre un homme et une femme serait la norme serait, pour ainsi dire, le royaume de Dieu.

Et peut-être Jésus interprétait-il l'histoire d'Adam et Ève d'un point de vue religieux, comme je l'ai appris dans l'ouvrage « Der Name Eva » (Le nom d'Ève) du théologien protestant tchèque Jan Heller (1925-2008), à savoir comme une histoire contre la prostitution cultuelle, qui était courante à l'époque où cette histoire a été écrite.

Et cela est également lié à la croyance en un Dieu unique !

Oui, comment la croyance en Dieu est-elle apparue dans la préhistoire de la Bible ? Il faut le dire très clairement ici : au moins dans cette préhistoire, Dieu est une pure construction ! Pour cela, nous devons nous rappeler la société superstitieuse de l'époque, dans laquelle les gens croyaient fermement que les dieux leur enverraient un malheur s'ils ne faisaient pas de sacrifices tels

que des rapports sexuels avec des « prostituées sacrées » et, selon les cas, ne faisaient pas de sacrifices humains, en plus des offrandes matérielles qui étaient de toute façon exigées.

La question est maintenant de savoir comment dissuader les gens de faire ces sacrifices, qui étaient parfois très inhumains, d'autant plus qu'ils allaient totalement à l'encontre de l'autodétermination des personnes concernées. Et cela n'était pas si simple, car il y avait bien sûr toujours ces craintes, attisées naturellement par les prêtres respectifs, que les dieux se vengent s'ils ne recevaient pas ces sacrifices (qui constituaient le modèle économique des prêtres).

Et c'est là que des personnes intelligentes et hautement morales ont eu l'idée d'introduire ou même de créer un nouveau super-dieu qui avait tout créé, y compris l'amour entre l'homme et la femme, l'amour des parents pour leurs enfants et l'attention que les uns portent aux autres, et pour lequel ces sacrifices inhumains n'étaient que des péchés qu'il fallait surmonter.

C'est ainsi que la déesse Hébé, ou Hepatu, ou Hawwah, en l'honneur de laquelle cette prostitution existait, a été dégradée par les auteurs du récit biblique de la chute originelle au rang d'« homme Ève » (d'un point de vue linguistique, Hawwah et Ève sont fondamentalement le même nom), et ce qui était un culte pour la déesse devint le péché par excellence pour le « nouveau super-dieu » de la Bible. Ève était donc une prostituée sacrée qui séduisit Adam, un homme à l'origine pur et naturel, pour avoir des relations sexuelles, ce qui marqua le début de toute la « confusion sexuelle » et la perte du paradis.

Je cite à ce sujet l'épopée babylonienne de Gilgamesh sur la séduction de l'homme primitif Enkidu, qui lui fit également perdre le paradis :

Puis il tourna son regard vers son animal / Mais lorsque les gazelles aperçurent Enkidu, / elles s'enfuirent loin de lui. / Le gibier de la steppe s'éloigna de lui, / et Enkidu prit peur, son corps se raidit, / ses genoux fléchirent, et ce n'était plus comme avant, / Mais maintenant, il savait ; il comprenait. / Se retournant, il s'agenouilla aux pieds de la prostituée, leva les yeux vers son visage / et écouta les paroles qu'elle prononçait. La prostituée s'adressa à Enkidu : « Tu es désormais sage, Enkidu, comme un dieu !

*(cité d'après Oswald Loretz, Schöpfung und Mythos, Mensch und Welt nach den Anfangskapiteln der Genesis, Stuttgarter Bibelstudien, 32, 1968, p. 114)*

Voilà donc le contexte historique et religieux, et donc réel, de l'histoire du péché originel d'Adam et Ève !

Et pourquoi le péché contre « l'ordre dans la sexualité » est-il si problématique qu'il est considéré dans les premiers récits de la Bible comme le « péché originel », que l'on pourrait peut-être aussi appeler « péché fondamental » ou « mère de tous les péchés » ? Ce n'est pas si loin de nous aujourd'hui, je fais



*Il existe également une illustration de l'œuvre « Der Name Eva » (Le nom d'Ève) de Jan Heller et du passage de l'épopée de Gilgamesh, à savoir au temple du soleil de Konarak (Inde), avec un dieu ou une déesse sous forme de serpent, dont le culte comprend la prostitution*

*sacrée. Les autres sculptures « explicites » du temple montrent qu'il ne s'agit pas d'un couple marié. (Photo : M.P.)*

ici référence à la façon dont les jeunes hommes désignent les filles comme des objets, c'est-à-dire comme des choses, voir p. 13 u : il s'agit du fait que des êtres humains sont réduits à l'état d'objets – et qu'ils se réduisent eux-mêmes à cet état ou, du moins, y contribuent. C'est avant tout quelque chose qui touche ou peut toucher tous les êtres humains d'une manière ou d'une autre ! Et ici, on peut faire quelque chose pour que cela cesse !

Cela signifie donc aussi que ce nouveau Dieu n'est pas le plus important dans l'histoire du péché originel et ailleurs, mais qu'il n'était en quelque sorte qu'un véhicule contemporain pour atteindre un objectif, à savoir surmonter les inhumanités qui accompagnaient la croyance en Dieu.

Et cela signifie également que si une croyance en Dieu n'atteint pas cet objectif, alors elle est superflue et il faut trouver une autre voie.

Cela nous ramène à Jésus : il a donc constaté que cette « confusion sexuelle » existait encore à son époque, mais cette fois-ci dans un contexte criminel. Et il voulait désormais y mettre fin – en tant que second Adam, pour ainsi dire, mais cette fois pour de vrai ! Jésus, en tant que second Adam, allait donc réussir là où le premier Adam avait « échoué », et c'est peut-être là qu'il voyait la mission de sa vie.

Mais Paul ne pouvait bien sûr pas accepter cette interprétation de Jésus et sa mise en pratique, d'autant plus que l'effacement de l'engagement de Jésus était précisément son objectif. Il a donc élaboré ses thèses sur l'ancien Adam et le nouvel Adam dans l'épître aux Romains, qui sont ensuite devenues le fondement de l'idéologie du péché originel ou héréditaire des Églises chrétiennes. Bien sûr, les thèses de Paul peuvent d'une certaine manière être

prises en relation avec les préoccupations du vrai Jésus – avec un peu d'habileté intellectuelle, tout est certainement possible.

Et le but de ce concept est de remettre en valeur ce « second Adam » Jésus dans le sens totalement « non mythologique » que Jésus lui-même lui donnait probablement.

Cela signifie également que nous devons résoudre le problème de la morale sexuelle avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui – et remettre en question les anciennes « recettes » pour voir si elles ont encore un sens et sont efficaces aujourd'hui.

Donc : la foi en Dieu, les prières, les sacrifices et tous les rites religieux ont-ils un sens, l'éducation à la pudeur a-t-elle un sens, nous font-ils réellement progresser en matière de morale ?

Bien sûr, on peut tout justifier, mais il est très douteux que la solution consistant à empêcher les gens de faire quelque chose de mal ou du moins de moins bien par crainte des punitions d'une divinité soit une bonne solution, car l'expérience montre que cette crainte n'aide pas beaucoup – d'autant plus que dans notre religion chrétienne, il y a toujours la confiance en la miséricorde de Dieu. La réponse est donc clairement « non » : la crainte d'une divinité n'aide pas vraiment !

Dans la pratique, cela signifie que nous n'avons pas tout à fait tort de ne pas croire en l'existence d'un Dieu, mais rien ne s'oppose à ce que nous nous comportions comme s'il existait un Dieu qui se réjouit lorsque nous agissons moralement selon sa volonté. Cependant, il ne faut pas exagérer la croyance en un Dieu et surtout le culte qui lui est rendu. Il est important d'avoir une morale raisonnable qui fonctionne !

Et cela devrait également régler le problème de la honte, qui, dans l'histoire très plausible du péché originel d'un point de vue psychologique, est la conséquence d'une « intrusion » qui ne s'inscrit pas dans l'ordre d'une communauté fondée sur l'amour et le « partenariat éternel entre l'homme et la femme ». Le modèle moral fondé sur la honte est toutefois lié à l'idéologie du péché originel hostile au corps et donc aussi à la nudité, prônée par saint Paul et surtout saint Augustin, qui est toujours ancrée en nous. Mais qu'en est-il si nous avons surmonté cette idéologie du péché originel ? Et ce concept part du principe que cela est tout à fait possible – à condition de s'y attaquer avec une réelle volonté de réussite !

## **11. Le juste milieu romantique – un bain de lune enivrant !**

Actuellement, du moins chez nous en Allemagne, il arrive très souvent – et bien trop souvent – qu'une fille demande à un garçon : « Veux-tu être mon petit ami ? », ce qui signifie en clair : « Je suis fatiguée d'être vierge, veux-tu



me dépuceler ? » En réalité, c'est une procédure horrible, indigne, déshonorante et primitive. Il n'y a aucune trace de romantisme. (Concernant les instigatrices des filles, voir point 4 !)

Combien plus beau et plus classe serait le concept où une fille demanderait à un garçon : « Je m'imagine que ce serait merveilleux de prendre un bain de lune avec toi, ça te dirait ? » Le bain de lune désigne ici l'ouverture libératrice l'un envers l'autre, telle qu'elle est décrite dans ce concept. Mais les deux ne sont pas obligés de faire tout ce qui est possible ! C'est aussi agréable pour une fille d'avoir un protecteur lors d'une sortie à la plage ou d'un voyage intéressant, ou de pratiquer à un moment donné un massage sportif paradisiaque, où les parties intimes du corps restent bien sûr taboues. Surtout, un tel souhait montre aussi une volonté de réduire les peurs et une ouverture d'esprit pour apprendre à se connaître vraiment. Que ne peuvent-ils pas faire ensemble ? Et surtout, ils peuvent toujours recommencer à zéro avec quelqu'un d'autre, c'est-à-dire avec tout le romantisme que cela implique, si la relation ne se passe pas comme prévu et qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont tout simplement pas faits l'un pour l'autre.

Peut-être peut-on également distinguer les modèles moraux entre non chrétiens ou païens (plusieurs partenaires intimes) et véritablement chrétiens et aussi vraiment romantiques (« l'unique véritable », qui devient réaliste pour chacun grâce au « procédé du bain de lune ») ? Oui, voilà un modèle moral qui est d'un attrait sans égal et facile à transmettre, car il correspond tout simplement à notre nature humaine et les jeunes le veulent aussi, une fois qu'ils le connaissent !

Donc, conseil alternatif pour les jeunes : ne consommez pas les différentes sexualités, mais cultivez-les !

Et si vous souhaitez en savoir plus, veuillez saisir le mot-clé « sexualité sans pénétration » : <https://basisreli.lima-city.de/pen-frei.htm>

Et c'est là que l'école et l'Église auraient pour mission de guider les jeunes. Cependant, comme l'école devrait en principe être plutôt neutre et ne pas recommander une attitude concrète particulière face à la vie, ce sont plutôt les églises qui devraient s'en charger. Elles n'ont qu'à s'inspirer du vrai Jésus et pourraient, voire devraient, être celles qui ont explicitement inscrit une attitude concrète face à la vie dans leur programme !

Et elles devraient donc mettre en pratique exactement ce que le philosophe de Prusse orientale Emmanuel Kant écrit dans son ouvrage peut-être le plus important, « La religion dans les limites de la simple raison ». Dans ce livre, il s'agit pour lui de dépasser le « culte religieux » (= « un fatras religieux plutôt inutile pour la pratique de la vie ») pour aller vers une véritable morale. C'est probablement aussi exactement ce que voulait le vrai Jésus !

Il est possible que les baptêmes de personnes nues, comme c'était la coutume dans l'Église primitive, remontent au vrai Jésus, afin que nous n'ayons

plus besoin de « lambeaux de tissu » pour notre moralité, mais que nous soyons revêtus de « l'armure du Saint-Esprit ». Quoi qu'il en soit, le vrai Jésus devrait aujourd'hui intéresser également les couches de la population que l'Église a perdues depuis longtemps – je pense par exemple aux ouvriers ! Oui, ne sommes-nous pas depuis longtemps une Église des « bourgeois » ?

Et l'avantage par rapport aux non-chrétiens, en particulier par rapport aux musulmans : nous ne devons plus être impuissants lorsque ceux-ci jugent nos Écritures saintes comme étant de toute façon mensongères : à ce sujet, la femme d'un collègue, qui est enseignante à l'école primaire, a raconté que les enfants musulmans taquinaient nos enfants chrétiens en leur disant que les histoires chrétiennes ne sont que des mensonges. Dans l'enseignement paulinien, cela est malheureusement vrai dans une large mesure, mais dans le concept du vrai Jésus, non seulement ce n'est pas vrai, mais les enfants peuvent même rétorquer que le chantage et la punition des femmes, comme dans le récit de la femme adultère selon Jean 8 et dans le récit de Suzanne, sont encore pratiqués aujourd'hui de temps en temps dans certains pays islamiques – afin de punir les femmes et de rendre les hommes dociles. Mais peut-être ces contre-attaques ne sont-elles pas nécessaires, peut-être les jeunes musulmans trouvent-ils de toute façon le concept du vrai Jésus bien meilleur que celui de leur religion ?

Le concept présenté ici n'est pour l'instant qu'un projet, car j'ai certes 30 ans d'expérience avec les jeunes, mais pas concrètement avec ce concept – même si je l'ai développé à partir de conversations avec plusieurs filles (ou, selon le point de vue, jeunes femmes) – et aussi avec les parents.

Et comme un tel concept est très important pour la vie d'un jeune et que les jeunes comme leurs familles ont besoin d'un rituel pour des choses aussi importantes et veulent aussi faire la fête, on pourrait discuter d'un « renouveau du baptême », qui s'inspirerait tout à fait de la pratique de l'Église primitive : Ce « renouveau » pourrait alors ressembler à ces jeunes prenant un bain ensemble dans un bain public – comme une expérience du « goût du paradis » « revêtus seulement de l'armure du saint Esprit ». Il est important que les enfants aient vraiment envie de prendre ce bain et que cela ne ressemble pas à une « cérémonie religieuse » typique, mais que ce soit pour eux un véritable moment de joie. Quant à savoir quels adultes peuvent ou doivent être présents : vote secret des enfants !

Ensuite, les enfants, habillés comme eux, entrent dans l'église, débarrassée de ses bancs, au son des cloches et du rugissement de l'orgue. Un responsable de paroisse peut leur adresser quelques mots gentils, puis un repas est servi, mais ce n'est volontairement pas un grand festin. Les parents ont dressé des tables avec des amuse-gueules selon leur culture, et les invités des enfants de première communion passent ensuite de table en table, dégustant les plats proposés ici et là et engageant la conversation.

Je me demande si j'aurai un jour l'occasion d'aborder ce sujet avec des jeu-

nes dans le cadre d'un projet. Après tout, il est logique que les jeunes puissent rencontrer en personne la personne qui tient ces propos et lui parler. Ne serait-ce pas formidable qu'un prêtre ou un directeur d'école catholique soit favorable à la réforme et qu'il y ait une opportunité pour un tel projet (peut-être une ou deux heures par semaine pendant quatre semaines) ? J'imagine que ce serait appréciable d'avoir des questions écrites anonymes, car je veux éviter que certains jeunes aient peur de s'exprimer. Après tout, je veux savoir ce que les jeunes pensent vraiment, ce qu'ils veulent et comment ils réagissent à mes propos. Bien sûr, j'informerai les responsables de l'école ou de l'église concernée de l'évolution de la situation. Ils pourraient ensuite se forger leur propre opinion en discutant avec les jeunes pour savoir si le concept est pertinent et susceptible de fonctionner.

Et que se passe-t-il ensuite pour une Église après le « vrai Jésus » ?

Ce Jésus n'a pas vraiment institué les sacrements pratiqués dans les Églises ; ils sont tous liés à l'idéologie de Paul. Ils peuvent donc être oubliés. Peut-être le baptême subsiste-t-il, et même le baptême des enfants (qui est une belle coutume), non pas comme une libération du péché originel, mais comme un vœu précieux pour l'enfant, formulé par ses parents, sa famille, ses amis, et finalement aussi par la congrégation et toute l'Église, pour une vie heureuse et agréable à Dieu, que Dieu existe ou non... Et s'il existe, il se réjouit et bénit !

Et puis il y a le « rafraîchissement du baptême », lorsque les enfants ont compris de quoi il s'agit. J'ai décrit le fonctionnement de ce processus de rafraîchissement.

Les autres sacrements peuvent donc être supprimés, à l'exception du sacrement du mariage, car jusqu'à présent, tout a été fait pour que ce mariage devienne le début d'une relation épanouie.

Et ceux qui en ont besoin peuvent aller à l'église et célébrer des offices privés, seuls ou en groupe ! Les pèlerinages, comme ceux qui existent déjà et qui connaissent une popularité croissante, comme le pèlerinage de Saint-Jacques en Espagne, pourraient en être un exemple. Les processions de la Semaine Sainte en Espagne, en Sicile et ailleurs resteront également. Elles font avant tout référence à la souffrance et à la mort de Jésus, un événement réel. Dans notre pays, cela équivaldrait à une représentation de la Passion selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach.

Mais je pense que les belles messes musicales de Mozart, Haydn et bien d'autres resteront et seront interprétées, même si ce n'est plus pour accompagner un culte, mais comme un poème à Jésus, qui s'intéressait à un monde paradisiaque, tel qu'il plairait aussi à Dieu.

Mais ce ne sont là que des idées ; laissons leur mise en œuvre à ceux qui souhaitent vivre, et finalement vivre, selon les principes moraux.

## 12. La critique de la religion par Emmanuel Kant mène précisément au vrai Jésus.

L'œuvre la plus importante du philosophe de Prusse orientale Emmanuel Kant, selon certains, est sans doute son livre « La religion dans les limites de la simple raison ». Il y distingue la religion en « religion comme service » et « religion comme concept pour une morale ». Par « culte », Kant rejette tout ce qui, dans la religion, a trait à la révélation, aux dogmes, à la croyance aux miracles et aux « influences célestes ». Il inclut également les prières, les liturgies ecclésiastiques, les pèlerinages et les confessions, c'est-à-dire tout le « tralala religieux » plutôt inutile dans la pratique quotidienne. Il trouve toutefois sensée une religion rationnelle qui vise à conduire les hommes vers une véritable morale et ce, de manière à ce qu'ils puissent également la vivre.

Mais tout d'abord : Emmanuel Kant (né le 22 avril 1724 à Königsberg/Prusse, mort le 12 avril 1804 au même endroit) a révolutionné la philosophie occidentale avec sa « Critique de la raison pure ». Sa maxime des « Lumières », qui consiste à se servir de son propre entendement, et son « impératif catégorique » sont devenus populaires. Dans son œuvre tardive « La religion dans les limites de la simple raison », Kant tente rien de moins que de prouver que la religion chrétienne comporte des éléments d'une religion rationnelle axée sur la morale.

Et je pense que cette religion rationnelle n'est pas seulement vague et partiellement reconnaissable, elle est même l'objectif d'une religion chrétienne selon le vrai Jésus ! La différence entre Kant et Jésus réside probablement dans le fait que Jésus, motivé par ses conversations avec des prostituées et parce qu'il était un jeune homme, a agi de manière dure et agressive contre ceux qu'il considérait comme responsables de l'immoralité de son époque, tandis que Kant, en tant qu'intellectuel, a agi avec prudence et discrétion. Tous deux se heurtèrent à la résistance de ceux qui avaient le pouvoir à leur époque, mais Kant parvint à s'arranger d'une manière ou d'une autre avec ses adversaires, ce que Jésus ne put faire.

D'après ce que je vois, cette religion de la raison était en tout cas le but de la vie de Kant et donc aussi le but de toutes ses recherches et publications. Ici, les préoccupations du vrai Jésus et celles d'Emmanuel Kant se rejoignent ! Et tout cela peut-il être réduit à un dénominateur commun aussi court ?

Je pense que nous pouvons le comparer ici à l'astronome Nicolaus Copernicus, originaire de Prusse occidentale et orientale, qui s'est également consacré toute sa vie à cette question, à savoir que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la Terre, mais l'inverse, c'est la Terre qui tourne autour du soleil. Et tout comme on peut aujourd'hui résumer en quelques mots son ouvrage de plus de 400 pages, on peut probablement aussi résumer en quelques mots l'engagement de Kant. Car tout comme Nicolas Copernic a dû remettre en question et réfuter les opinions dogmatiques bien ancrées de son époque,

considérées comme absolument certaines tant dans les églises que dans l'ensemble de la société, Immanuel Kant a dû faire de même. Mais ces opinions bien ancrées ne nous intéressent plus aujourd'hui – nous pouvons donc les ignorer, ou du moins nous pourrions le faire – jusqu'à la question de Dieu !

Mais malheureusement, ce n'est pas si simple avec Emmanuel Kant, car contrairement à Copernic, le « bon sens » n'intéresse pas ici les ecclésiastiques, qui continuent de revendiquer, et d'une certaine manière d'exercer, une autorité interprétative sur tout ce qui touche à Jésus et à la morale. Et il est difficile de s'opposer à la revendication des Églises, du moins tant que tant de croyants y adhèrent. Pourtant, la croyance en des histoires telles que la naissance virginale et la résurrection d'un fils de Dieu contredit clairement tout bon sens, sans compter qu'elles sont manifestement copiées sur les religions antiques. Pourtant, elles sont toujours crédibles pour beaucoup de gens, et en particulier pour de nombreux ecclésiastiques, pour désigner globalement les théologiens et les prêtres, et sont justifiées comme vraies par toutes sortes d'astuces. Et la haute moralité dont parlait Kant est en fait tout à fait secondaire pour beaucoup de gens, et en particulier pour les ecclésiastiques – qu'importe ? L'important, c'est qu'un comportement répréhensible soit pardonné par la miséricorde d'un Dieu – à condition de croire correctement.

Mais pour combien de temps encore ?

La question est toutefois de savoir si la morale dont il est question dans le présent concept, c'est-à-dire la haute morale sexuelle, est identique à la morale qu'Immanuel Kant avait en tête.

Je pense que oui, et je renvoie à divers textes disponibles sur Internet. À première vue, la morale matrimoniale stricte de Kant, selon laquelle les rapports sexuels n'ont leur place que dans le mariage, peut sembler naïve à beaucoup de gens aujourd'hui (tout comme ce concept ici !). Mais en général, les spécialistes de Kant la considèrent comme tout à fait positive. En termes simples, Kant voit le problème suivant : « Dans l'acte, un être humain se transforme en objet » parce qu'il « s'abandonne à l'autre ». Kant voit donc dans l'acte ou dans les rapports sexuels le problème que c'est en fait toujours l'autre qui est transformé en objet – ce que même les jeunes hommes normaux considèrent comme un problème – voir p. 13 et p. 21. Selon moi, les démarches et les constructions matrimoniales très compliquées chez Kant visent à empêcher cette transformation de l'autre en objet chez le conjoint.

Les idées de Kant me semblent toutefois quelque peu compliquées et donc, au fond, impraticables, du moins pour la grande majorité des gens. Là encore, je défends le concept de « voie du milieu », c'est-à-dire « ni tout, ni rien », qui est beaucoup plus praticable : des personnes de sexe différent se rencontrent – pour une durée plus ou moins longue et, selon les cas, pratiquent, lorsqu'une relation est au moins théoriquement possible, le contact physique tel que décrit – mais en aucun cas des rapports sexuels – jusqu'à ce que cha

## Comparaison entre Jésus – Paul/Christ – Emmanuel Kant

La distinction d'Emmanuel Kant entre religion:	«Religion des esclaves» (Kant: „Après le service“)	« La religion de la vraie morale »
Engagement des croyants :	Culte, beaux offices religieux pour s'attirer les faveurs de Dieu afin qu'il mette de l'ordre dans le monde grâce à sa toute-puissance.	Nous devons justement nous attaquer au problème de ce qu'est la vraie morale (sexuelle) et nous occuper très concrètement de la mise en œuvre de cette morale.
Impact extérieur :	Une morale apparente, il faut donner l'impression d'être moral (honte sexuelle !)	Les êtres humains vivent effectivement une vraie morale issue de l'esprit, on peut même compter dessus !
<b>Histoire des religions :</b>	<b>Le Christ selon Paul</b>	<b>Le vrai Jésus</b>
Conclusion :	Une (véritable) morale n'est pas importante ! Seule la foi compte.	Il s'agit de la (vraie) morale, la foi est secondaire – cela fonctionne même sans aucune foi.
Objectif :	Une vie épanouie après la résurrection des morts dans une vie éternelle auprès de Dieu.	Une vie épanouie ici et maintenant dans l'unité du corps et de l'âme – pour tous les êtres humains.
Théologie/philosophie :	Nous sommes justifiés par le sacrifice de Christ. C'est pourquoi Dieu est miséricordieux envers nous.	Le vrai Jésus n'a jamais pensé à une mort sacrificielle, ce qui était important pour lui, c'était que nous vivions la haute morale qui lui tenait à cœur.
Mon opinion :	Cette « religion mythique » a fait son temps – et d'après mes impressions et mon expérience, pas seulement chez nous.	Cette « religion de la raison » (tout à fait dans l'esprit de Kant) a de l'avenir, même si ce n'est plus une religion typique.

C'est certes extrême, mais n'ai-je pas raison de dire que Jésus ne voulait pas une religion, mais une attitude raisonnable face à la vie ? Et c'est bien de cela

*qu'il s'agit finalement ! \*) Les mythes sont certes très beaux, mais les gens organiseraient-ils leur vie en fonction de mythes ? Alors mieux vaut une religion raisonnable...*

cun se rende compte qu'il y a une étincelle, de sorte que ni l'un ni l'autre ne souhaite plus vivre sans l'autre – c'est-à-dire un sentiment de réciprocité. Un indice extérieur pourrait être l'ivresse de la femme provoquée par l'orgasme, qu'elle n'a encore jamais connu avec un autre ou qu'elle ne peut imaginer avec un autre partenaire – et qui se répercute alors sur le partenaire masculin et le remplit de joie et de confiance en soi.

Et que ce sentiment d'appartenance est si fort que le mariage – selon les règles d'une religion ou dans le cadre des familles des deux personnes, comme cela va de soi – a lieu avant que les deux ne commencent à vivre pleinement leur « union physique ».

Et d'une manière générale :

La question se pose naturellement de savoir pourquoi Emmanuel Kant n'a pas déjà pensé à tout ce que j'écris dans ce concept. À ce sujet, on peut dire :

1. La recherche sur Jésus venait tout juste de commencer, la différence entre Jésus et le Christ n'était pas encore perçue, le Nouveau Testament était encore largement considéré comme la biographie correcte de Jésus.

2. Et on ne voyait certainement pas le pouvoir d'une mafia contre laquelle Jésus s'était engagé, on ne le soupçonnait même pas. De plus, Kant n'avait très probablement aucun lien avec des cercles mafieux qui auraient pu lui donner des informations – ou qui auraient pu l'amener à réfléchir « dans cette direction ».

3. À l'époque de Kant, la croyance en Dieu n'était guère remise en question, et certainement pas dans l'entourage de Kant. Il était donc impossible pour Kant d'être clair à ce sujet.

4. Aujourd'hui encore, il n'est pas facile de parler de sexualité sans se méprendre. Je pense qu'il en était de même à l'époque de Kant – ce qui explique pourquoi beaucoup de choses nous paraissent obscures aujourd'hui, surtout lorsqu'il s'agit de « cela ». Mais comment déchiffrer de telles choses aujourd'hui ?

5. Le pouvoir des forces conservatrices était tout simplement encore trop fort pour de nombreuses idées critiques.

Quoi qu'il en soit, ce que Copernic et Kant ont accompli à leur époque – à savoir, démanteler des structures profondément enracinées parce qu'elles sont tout simplement erronées – était véritablement ingénieux, même si une grande partie de leurs idées paraît aujourd'hui évidente et peut être exprimée plus facilement. Cependant, pour Kant, il ne s'agissait au départ que de théorie. Je pense que sa volonté de mettre ses idées en pratique de manière créative, afin qu'elles fonctionnent réellement, était tout à fait conforme à son intention.



En tout cas, ce que Kant a initié correspond très probablement à ce que le véritable Jésus souhaitait !

## 13. Enfin, quelques informations générales sur le concept !

L'image de Jésus présentée ici s'appuie certainement

- a) sur les résultats des recherches protestantes allemandes sur Jésus menées au cours des 250 dernières années et
- b) sur les résultats des recherches menées par les critiques et les opposants de l'Église, qui étaient et sont généralement d'une très grande qualité scientifique. Je pense ici à :

**1. Karlheinz Deschner** : La Foi contrefaite (sur les histoires des dieux), 1988/91

**2. Christian Lindtner** : Les Secrets de Jésus-Christ (« Le Nouveau Testament est en grande partie un plagiat du bouddhisme »), 2003/2005

**3. Hyam Maccoby** : Le Créateur de mythes (Paul a inventé, entre autres, la résurrection et la mort sacrificielle de Jésus ; Maccoby pense que les évangiles synoptiques sont également issus de « l'école » ou de « l'atelier d'écriture » de Paul), 1986/2007

Je pense que les caractéristiques du très probable Jésus (et aussi de Paul) sont si bien étudiées scientifiquement dans ces livres que je peux les adopter moi-même – il me suffit de les combiner en conséquence.

Et un mot sur la mafia : **Petra Reski** : Mafia (les mafias existent aujourd'hui dans presque tous les pays), 2014. Elles semblent être un véritable cancer dans les sociétés civilisées et anonymes – et donc, à mon avis, elles ont dû exister aussi dans des sociétés antérieures. Le fait qu'on n'en ait pas entendu parler est dans la nature des choses. Après tout, c'est la particularité de ces « factions » : elles « flottent » simplement dans la société, sans être reconnues.

La thèse de ce concept est que les êtres humains possèdent un potentiel élevé de véritable moralité, mais que ce potentiel élevé a malheureusement non seulement été inexploité et même pas véritablement souhaité en théologie et en pédagogie depuis des temps immémoriaux, mais a même été carrément détruit. Mais cela signifie aussi qu'une société dotée de valeurs morales élevées, notamment en matière de sexualité, est bel et bien possible. Serait-ce là l'image que les auteurs de l'histoire primitive de la Bible se faisaient du paradis ?

Vous trouverez plus d'informations sur le site web: [www.michael-preuschoff.de](http://www.michael-preuschoff.de).

Et si les jeunes ou leurs parents imprimaient ces 32 pages et les remettaient aux enseignants ou aux pasteurs concernés afin qu'ils puissent dispenser des cours de religion ou des cours de confirmation (voire même des cours de confirmation) « basés sur le vrai Jésus » ?

Je serais ravi de recevoir vos commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs, à l'adresse [hpreuschoff@gmx.de](mailto:hpreuschoff@gmx.de) !

## **14. Deux particularités importantes de ce concept**

- Un ami, avocat américain, m'a suggéré, pour mieux comprendre l'histoire de la femme qui a péché dans Jean 8, que certaines lois permettaient parfois aux criminels d'agir encore plus efficacement. C'était probablement le cas de la loi contre l'adultère, passible de la peine de mort, même si elle était rarement appliquée à la lettre : quand surprend-on un couple en flagrant délit d'adultère, et qui plus est en présence de deux témoins ? Cela n'arrive pratiquement jamais, alors que les abus, en revanche, pour faire chanter les femmes, sont monnaie courante. Une telle loi est donc un signe certain d'une société patriarcale, criminelle et sans scrupules (une société machiste). Jésus a probablement perçu ce courant criminel sous-jacent et a voulu y remédier. Mais ce faisant, il s'est aussi attiré l'hostilité des « gens du temple », pour qui toutes les lois étaient d'origine divine.
- Certains théologiens pensent que Paul ignorait le véritable ministère de Jésus et se fondait uniquement sur les révélations du Christ ressuscité, qu'il prétendait avoir vécues. Cette thèse présuppose toutefois que Paul était bel et bien au courant du véritable ministère de Jésus et que le récit des révélations était une falsification délibérée visant à déformer, voire à discréditer, ce ministère – une conspiration, certes inconsciente, entre la mafia et la classe dirigeante.

## **Table des matières**

### **« Des alternatives plausibles et attrayantes »**

THÈME 1 : MORALE SEXUELLE ÉLEVÉE CHEZ LES JEUNES : Ceux qui interdisent tout ne font que parvenir à ce que « tout » soit finalement accompli !	1
THÈME 2 : LA RELIGION ET L'ÉGLISE : La biographie de Jésus dans le Nouveau Testament est probablement la plus grande fraude, et selon le bon sens, très évidente, dans l'histoire de l'humanité.	1
SUJET 3 : La raison la plus plausible et la plus convaincante du meurtre judiciaire brutal de Jésus et de la falsification de sa biographie est peut-être qu'il avait été victime de la mafia du racket de l'époque.	4
SUJET 4 : La falsification du véritable Jésus a été (du moins jusqu'à présent) couronnée de succès : Comment les filles d'aujourd'hui sont manipulées pour parvenir à une (pseudo-)autodétermination.	6
SUJET 5 : Une solution aujourd'hui : au moins ne pas consommer les différentes sexualités, mais les cultiver !	8
6. Et le concept est réellement pratique !	12

7. Même si quelque chose correspond aux dispositions naturelles d'un être vivant, y compris d'un être humain, il faut encore apprendre à le mettre en pratique.	13
8. Pédagogie d'une morale sexuelle de haut niveau pour les élèves du primaire.	14
9. Pourquoi le thème de la « première relation sexuelle » est aussi si important politiquement.	17
10. Le contexte théologique de l'approche du concept présenté ici est d'ordre historico-religieux, prenant comme exemple la doctrine du péché originel.	18
11. La voie médiane romantique : un bain de lune enivrant !	22
12. La critique de la religion par Emmanuel Kant mène précisément au vrai Jésus.	26
13. Et enfin, quelques informations générales sur le concept !	30
14. Deux particularités importantes de ce concept	31

### **Quatrième de couverture**

Je me souviens de mon catéchisme, il y a environ 75 ans : le prêtre l'enseignait lui-même, du moins en partie, et il nous parlait du péché originel, dont tous les hommes sont accablés depuis la chute d'Adam et Ève. Il expliquait aussi que l'une des conséquences de ce péché est la honte, ce besoin de se couvrir au moins les parties génitales. Et il disait également que Jésus nous avait rachetés du péché originel par sa mort sur la croix. Un peu impertinent, j'ai demandé si, par conséquent, nous ne devons pas être libérés de ce péché originel et si le problème de la honte ne devrait pas exister non plus ; s'il y avait rédemption, alors ce problème devait aussi être résolu. Je ne me souviens plus de la réponse du prêtre, mais il me semble qu'il a tourné autour du pot. Et c'est probablement ainsi que tous les « gens d'Église » abordent encore le sujet aujourd'hui.

Mais au fond de moi, le problème persistait. Vous pouvez constater dans cette brochure où j'en suis arrivé depuis. Cela n'a plus rien à voir avec la foi, et encore moins avec la magie ; nous devons simplement agir en accord avec notre nature. Quoi qu'il en soit, je pense qu'avec ma question et ma conviction du salut par Jésus, j'étais (déjà) sur la bonne voie.  
Michael Preuschoff

L'auteur est un théologien diplômé (catholique) et professeur de religion retraité d'un lycée professionnel.